

Bandes annonces

André Caron

Number 155, November 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50264ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, A. (1991). Review of [Bandes annonces]. *Séquences*, (155), 9–10.



meurtre au même moment où sa femme donne naissance à son fils), mais elle demeure pertinente et personnelle.

The Favour, the Watch and the Very Big Fish (Ben Lewin)
Grande-Bretagne/France

Située à Paris, l'histoire concerne un photographe spécialisé dans les scènes religieuses (Bob Hoskins) qui recrute un pianiste paumé sortant de prison (Jeff Goldblum) pour poser dans le rôle du Christ. Le scénario n'est pas des plus rigoureux et la recherche d'insolite est insuffisante pour assurer à l'ensemble une véritable originalité. Le film demeure pourtant très sympathique et souvent drôle avec, ici et là, quelques moments particulièrement inspirés. À signaler, la présence de Michel

pas, non plus, vivre l'un sans l'autre. Elle, c'est Lady M et lui, Pompilius. Ils pratiquent le vol et le chantage comme si de rien n'était, avec grâce et désinvolture, comme un simple passe-temps. Lady M tombe sous le charme d'un jeune séducteur, Lambert, qui devient leur partenaire dans le crime, au grand déplaisir du jaloux Pompilius. Filmé sans chichi, avec une élégance qui sied parfaitement au récit, cette oeuvre se distingue surtout par ses dialogues acidulés et le superbe duel d'acteurs auquel se livrent Moreau et Serrault, tous les deux en grande forme.

The Indian Runner (Sean Penn)
États-Unis

Durant sa conférence de presse, Sean Penn a admis qu'il en avait assez d'être acteur et qu'il songeait maintenant à se consacrer au métier de réalisateur. Comme coup d'envoi, **The Indian Runner** est assez prometteur. C'est un film dur et sombre qui ne cède à aucun compromis pour plaire au spectateur. En bref, c'est l'histoire de deux frères au caractère totalement opposé. L'un est policier, père de famille tranquille et sans histoire. L'autre est un révolté qui est incapable de faire siennes les valeurs traditionnelles de la société américaine, en particulier la famille. **The Indian Runner** est un portrait souvent puissant de l'Amérique en tant que pays schizophrène qui ne ménage aucune zone tampon pour ceux qui ne peuvent s'accommoder de l'American Way of Life. La démonstration est parfois un peu grosse (comme cette séquence où le mauvais frère commet un



Blanc dans le rôle du propriétaire de la boutique d'objets religieux où travaille le photographe.

A Woman's Tale (Paul Cox)
Australie

Le réalisateur australien de **Man of Flowers** et **Cactus** signe ici un de ses plus beaux films. L'héroïne est une femme de 80 ans, Martha, qui, malgré son âge, persiste à vivre seule dans son petit logement, avec son canari Jésus. Une jeune infirmière devenue sa copine, Anna, lui rend visite fréquemment et devient même sa complice dans le combat

que mène Martha pour assurer son indépendance. Avec sensibilité et finesse, le film allie humour (les dialogues sont très spirituels) et drame (plusieurs moments bouleversants, dont la séquence finale) avec un naturel désarmant. Non dénué de poésie, le film décrit les bonheurs et les tourments de la vieillesse avec une sérénité et une chaleur magnifiques. L'interprétation de Sheila Florance est pour beaucoup dans cette réussite.

Hearts of Darkness: a Filmmaker's Apocalypse (Fax Bahr, George Hickenlooper) États-Unis

Le récit du tournage d'**Apocalypse Now** pourrait faire l'objet d'un film de fiction mémorable. Une épopée haute en couleurs, dont l'action s'étirerait sur dix ans, décrivant les tourments vécus par un cinéaste visionnaire et un peu fou qui engouffre des millions de dollars dans une production affligée des pires catastrophes (y compris un typhon qui détruit tous les décors et la crise cardiaque de l'acteur principal en plein tournage). Ce documentaire est finalement mieux qu'un film de fiction: il raconte la vraie histoire avec les vrais héros qui l'ont vécue. Inspiré des mémoires de la femme de Coppola, Eleanor, **Hearts of Darkness** est un document fascinant sur le tournage le plus fou de l'histoire récente d'Hollywood. On y assiste à la genèse et au tournage de plusieurs grandes scènes du film. On écoute Coppola parler du projet, qu'il admet candidement ne pas contrôler («Je suis en train de tourner un très mauvais film», dit-il à quelques reprises), et on le voit à l'oeuvre, dirigeant la séquence célèbre des hélicoptères prêtés par Ferdinand Marcos, essayant d'expliquer une scène à un Dennis Hopper complètement halluciné ou donnant des indications improvisées à Marlon Brando durant le tournage des scènes finales. À voir absolument.

Martin Girard
Johanne Larue

Il danse avec les Mohicans

Le réalisateur **Michael Mann** s'éloigne beaucoup de ses films précédents (*Thief*, *The Fortress*, *Manhunter*) en se lançant dans l'adaptation du célèbre roman de James Fenimore Cooper, *The Last of the Mohicans*. Daniel Day Lewis interprétera le noble indien et Madeleine Stow fera vibrer son coeur.

L'Irlande dans toute sa splendeur

Cela devait s'intituler *The Irish Story*, ça s'appellera dorénavant *Far and Away*. Tom Cruise et Nicole Kidman (qui sont mari et femme depuis *Days of Thunder*) forment un couple que tout devrait séparer, lui un immigrant irlandais et elle une belle aristocrate américaine. Mais l'amour... Ce qui distingue cette idylle réalisée en Irlande par **Ron Howard**, c'est



l'utilisation du 65mm comme support du film, un procédé dispendieux mais à la qualité supérieure au 35mm. L'emploi du 65mm pour le tournage réel se fait de plus en plus rare. En fait, le dernier film tourné en entier dans ce format est *Ryan's Daughter* de David Lean, qui remonte à 1970 et qui se déroulait également... en Irlande.

Les comptes font les bons contes

Le quatorzième conte pour tous des Productions La Fête, intitulé *Tirelire, Combines et Cie* vient de se terminer à Montréal. Le scénario de Jacques Desjardins a été mis en scène par **Jean Beaudry**. Ne restent plus que le

montage, le mixage, le tirage, l'étalonnage, etc. Que de combines pour amener des sous dans la tirelire de la Cie...

La famille Sheen

Martin Sheen, le père, Emilio Estevez et Charlie Sheen, ses deux fils, seront réunis dans *Secret Society*, une sombre histoire d'injustice raciale dans le sud des États-Unis. **Diane Keaton** se



retrouve une fois de plus derrière la caméra, après le documentaire *Heaven*, un épisode de la série *Twin Peaks* et quelques clips vidéos pour Belinda Carlisle.

Beaucoup d'appelés, beaucoup d'élus

Le cinéaste américain **Robert Altman** prépare actuellement un autre de ses mégaprojets, dans la lignée de *Nashville* et *A Wedding*, qui ont établi sa renommée dans les années 70. Il s'agit de *The Player* et pas moins d'une quarantaine de rôles seront distribués à autant de vedettes. On cite au générique de cette ambitieuse production les noms de Tim Robbins, Greta Scacchi, Whoopi Goldberg, Dean Stockwell, Anjelica Huston, Scott Glenn, Julia Roberts, Susan Sarandon, Robert Wagner, Peter Falk, Cher, Louise Fletcher, Rosanna Arquette, Rod Steiger, James Coburn, Malcolm McDowell, Elliott Gould, Teri Garr, Nick Nolte, Burt Reynolds, Sydney Pollack et, évidemment, plusieurs autres encore.

Et vogue le navire

Si deux projets américains

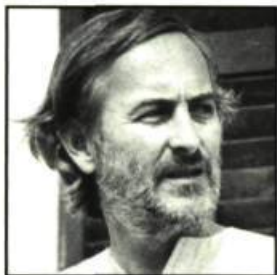
s'acharnent contre vents et marées à mener à bon port en premier les aventures de Christophe Colomb, comme nous l'annoncions dans le dernier numéro de *Séquences*, le Canada s'est également lancé dans la course. **Claude Lortie** tourne présentement le documentaire *Amérique 500 ans / Hemispher*, un documentaire de six heures relatant la venue de Colomb sur le continent en 1492. Radio-Canada diffusera-t-elle ce film avant la sortie en salles des deux superproductions?

Je te donne ma femme

Le réalisateur du troublant *Henry — Portrait of a Serial Killer*, **John Mc Naughton**, se joint au clan Scorsese. En effet, le petit italien, sous sa barbe maintenant, produira son prochain film, *Mad Dog and Glory*. Deux autres membres du clan participent au projet: le scénariste de *The Color of Money*, **Richard Pryce**, de même que l'infatigable **Robert De Niro**, qui accumule film sur film ces temps-ci. Le comique **Bill Murray** et la charmante **Uma Thurman** complètent la distribution de ce polar, dans lequel un truand donne une femme superbe à un flic timide et non-violent qui lui a sauvé la vie. Quel cadeau!

Anthony et Vanessa

Le classique **James Ivory** et



son prestigieux producteur **Ismail Merchant** viennent de compléter la réalisation de *Howard's End*. Le duo demeure fidèle au romancier **E.M. Forster** qu'il a adapté déjà à deux reprises. **Anthony Hopkins** et **Vanessa Redgrave** se partagent la vedette de cette reconstitution victorienne. Un extrait de ce film fut

présenté lors de l'hommage rendu à l'illustre comédien au dernier Festival des films du monde.

Dis-moi qui tu fréquentes

La politique des années 60 ressurgit dans deux oeuvres fort différentes. D'abord, **Spike Lee**



tournera finalement sa version des faits en ce qui concerne *Malcolm X*, qui sera interprété par **Denzel Washington**, le **Stephen Biko** du film de **Richard Attenborough**. D'autre part, **Oliver Stone** travaille au montage de *JFK*, dans lequel **Kevin Costner** incarne un agent du FBI qui enquête sur l'assassinat du Président **Kennedy**. Le premier bout à bout du film fait pratiquement quatre heures!

Angoisse

Brian De Palma revient enfin à ce qu'il fait mieux, le thriller. De plus, il écrit lui-même le scénario de ce suspense psychologique, qui aura pour titre *Father's Day*. Le dernier scénario écrit par De Palma et réalisé par le maître remonte à 1984 avec *Body Double*. Ce retour tant attendu par ses admirateurs dévoilera-t-il un autre classique du genre? Soyons patients, le tournage ne débute qu'en 1992.

Post-scriptum

Petit erratum, en terminant. Contrairement à ce qui fut annoncé dans la dernière chronique, ce n'est plus **Annette Bening** qui enfilera le costume de **Catwoman** dans *Batman II*, mais bel et bien **Michelle Pfeiffer**. Ce joli minois pourra enfin montrer de quel... boyau elle se chauffe! Griffes-moi quand tu voudras, **Michelle**.

André Caron

SHAKESPEARE SUR VIDÉO

En attendant la sortie prochaine de *Prospero's Books*, la version **Greenaway** de *La Tempête* de Shakespeare (voir chronique festivals), nous avons pensé qu'il serait à propos de faire le recensement des oeuvres du barde anglais sur vidéo. Les adeptes de soirées de visionnements thématiques n'ont que l'embaras du choix: Shakespeare pullule sur vidéo.

On peut vouloir commencer par le commencement, c'est-à-dire avec des pièces de théâtre filmées. La CBC a eu la bonne idée de transférer sur cassettes vidéo ses retransmissions télévisées du **Stratford Shakespeare Festival** qui se tient chaque année en Ontario. C'est ainsi que l'on peut avoir le plaisir d'assister à la performance de l'acteur canadien **Len Cariou**, dans la peau de **Petruchio**, sur la cassette consacrée à *The Taming of the Shrew*. **Sharry Flett** lui tient tête dans le rôle de **Katharina** et le tout est mis en scène par **Peter Dews**, un Britannique comme il se doit. La production est récente et filmée avec tout le soin et toutes les conventions que l'on connaît à **Radio-Canada**. Dans la même collection, on peut trouver *As You Like It* qui met en vedette des acteurs moins connus, **Rosemary Dunsmore**, **Andrew Gillies**, **Roberta Maxwell** et **Nicholas Pennell** dans une mise en scène d'**Herb Roland**. Les nostalgiques préféreront sans doute les versions «théâtre en canne» de la télévision britannique. La compagnie anglaise **Thames** s'est associée à **HBO** pour sortir sur vidéo sa collection shakespearienne. Les productions sont moins récentes que celles de la CBC, mais ont l'avantage d'avoir été réalisées en fonction du petit écran, c'est-à-dire avec une certaine mise en scène télévisuelle. Une spécialité des Britanniques. Deux de ces productions valent le déplacement au club vidéo: le *Macbeth* de **Charles Warren** avec **Michael Jayston** dans le rôle-titre et **Barbara Leigh Hunt** en **Lady M**, et *King Lear* mettant en vedette le toujours étonnant **Patrick Magee**.

Une fois bien réchauffé par les planches, on peut se laisser guider par **Sir Laurence Olivier** qui, le premier, a su transposer Shakespeare à l'écran, dans toute sa vitalité. Trois classiques s'imposent, **Henry V**, **Hamlet** et **Richard III**. Le premier a été réalisé en 1945 et reflète magnifiquement l'esprit de l'époque, alors que les Britanniques étaient encore tout gonflés de l'importance de leur effort de guerre. On peut même dire que le **Henry V** d'Olivier fut au patriotisme anglais ce que **John Wayne** fut à celui des Américains dans tous ses westerns et ses drames guerriers; le raffinement en plus, il va sans dire. Reste que la réalisation d'Olivier étonne par son originalité et son modernisme. Le film débute dans des décors stylisés qui imitent l'espace scénique du **Globe Theatre** où les pièces de Shakespeare furent jouées au **XVI^e siècle**, la réalisation soulignant l'origine dramaturgique du scénario. Progressivement, Olivier fait évoluer le drame à l'écran dans des décors et des lieux de plus en plus réalistes et de moins en moins théâtraux, jusqu'à nous faire oublier le carton-pâte des premiers plans, où il nous ramène cependant en fin de parcours. **Symétrie** et **ludisme** obligent, **Hamlet** (1948) représente



un pas de plus vers le **vérisme** cinématographique. Son tournage s'est effectué au **Danemark**, à **Elsinore**. L'effet est saisissant. Non seulement parce que la photographie est belle et les décors naturels impressionnants, mais parce que, pour la première fois, le texte de Shakespeare est interprété

sur le site même du drame qu'il raconte. La magie du cinéma. Malgré le succès d'estime que remporte **Hamlet**, Olivier ne s'attaque à **Richard III** que huit ans plus tard. Tout aussi étrangement, il revient à une mise en scène plus théâtrale qui, malheureusement, n'a pas l'originalité de celle d'**Henry V**. La production est tout de même de qualité. Une attention particulière a été portée à l'agencement des couleurs, et **Olivier mord à belles dents** dans le rôle de **Richard III**. Il campe un vilain terrifiant, même si sa performance est un peu cabotine par moments. On pardonne facilement au grand **Sir**. D'ailleurs, pourquoi boudier notre plaisir? Après tout, Shakespeare écrivait des divertissements populaires.

À l'encontre de **Laurence Olivier**, dont les films font figures de chiens de garde devant l'oeuvre du barde, deux grands réalisateurs ont assujéti l'univers de Shakespeare à leur vision personnelle. Il s'agit d'**Orson Welles** et de **Roman Polanski**. Si *Othello* (1952) et *Chimes at Midnight* (1967) se font rares dans nos clubs vidéo, le *Macbeth* de Welles est disponible chez les détaillants qui se spécialisent dans les classiques. Sorti en même temps que le *Hamlet* de **Laurence Olivier**, le film de Welles souffrit de la comparaison. On jugea son essai filmique trop expérimental (l'introduction en voix-off sur fond noir) et ses décors trop artificiels. Welles, lui-même, avoua s'être servi des effets de brume pour masquer la pauvreté de sa production. Quoi qu'il en soit, l'austérité et l'expressionnisme du film lui confèrent une grande beauté. Le film rappelle même, par moments, **Ivan le Terrible** d'**Eisenstein**. *Macbeth* s'inscrit parfaitement dans l'odyssée stylistique de Welles et gagne à être redécouvert. Tout aussi personnel et maudit par la critique de l'époque, le *Macbeth* de **Polanski** en fait voir de toutes les couleurs. Réalisé en 1971, le film met en vedette **John Finch** et **Francesca Annis**, de jeunes acteurs donnant un coup de fouet à la tragédie écossaise de Shakespeare. On note un souci